

τ. II σ. 181.

Έγγραφο 171.

TV Le Gouvernement Bulgare et la Question de Constantinople et des Détroits.

Le Ministre de Serbie à Athènes, J. Balougditch, au Premier du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Étrangères, N. Paçhitch.

(La Légation de Serbie à Pétrograd fit part de ce télégramme à Sazonoff dans le Mémoire du 15/28 Décembre 1914)
Télégramme 14/27 Décembre 1914.

Le Chef de l'Etat-Major général grec n'a dit qu'il n'a pas encore en confirmation de la nouvelle du transfert des troupes turques de Thrace

Mais, d'après des renseignements sûrs, on a transporté d'Andrinople à Tchataldja ou dans les environs de Constantinople toutes les pièces "Moerser".

Il déclare que cela prouve de toutes façons qu'il existe un accord entre les Bulgares et les Turcs relatif à l'observation par la Bulgarie de la neutralité.

Il est clair, dit-il, que les Turcs ont évacué Constantinople de la part des Russes une attaque de Tchataldja (sic) par Derkos, parce que la flotte turque a commencé à se ressentir du manque de direction.

Cette crainte, selon des données certaines, est partagée par les Allemands de Constantinople.

Dans les environs immédiats de la ville et dans l'île des princes, on a disposé des canons et l'on élève des retranchements.

Le Chef d'Etat-Major général pense que les Turcs ne se hâteront pas d'envoyer des armées de Thrace sur un autre front, parce qu'elles leur sont nécessaires à cet endroit, dans la crainte que les Russes puissent passer par Tchataldja.

D'après des renseignements d'une autre source, les Turcs redoutent que la Bulgarie, en dépit de toutes ses promesses d'observer la neutralité, ne laisse passer les troupes russes sur son territoire, ne prouve même avec eux Andrinople, et ne marche sur Constantinople, ce qui pourrait expliquer aussi le transfert des canons à Tchataldja.

Russia
Ministerstvo
Inostrannykh
Dyel
Documents
Secrets de l'
Ancien
Ministère des
Affaires
Étrangères de
Russie

Traduction
Intégrale de l'
Édition
Soviétique de
Commissariat
du Peuple des
Affaires
Étrangères
Constantinople
et les Détroits
Paris 1939

τ. II σ. 214, 215

Έγγραφο 193.

Le Ministre de Bulgarie à Pétrograd, M. Madjarov, au Président du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Étrangères, V. Radoslavov.
(Ce document est accompagné d'une lettre du général Bel faïev à Nerator, du 30 Mars/13 Avril (sic) 1915, n. 4481. - La traduction du Bulgare a été vraisemblablement

faite à l'Etat-Major général Russe)

(Andonovitch)

Si, en 1912, nous avons atteint Tchataldja en un mois, nous pourrions actuellement prendre part à cette campagne avec une facilité beaucoup plus grande. Mais, si nous voulons entrer à Constantinople, il faut que nous participions avec les autres nations à cette campagne historique. Ce serait une grande gloire et une grande leçon pour notre armée de se mêler aux armées des trois grandes puissances dont les exploits militaires emplissent les pages de toute l'histoire moderne.

Nous désirons entrer à Constantinople, en même temps que les autres puissances, non seulement pour la grande gloire qui en résultera, mais aussi un intérêt matériel. Je suis d'avis que quand la Russie aura reçu le droit de libre passage à travers le Bosphore et les Dardanelles et celui d'entretenir une forte garnison à l'entrée des Dardanelles, l'administration de Constantinople et de ses environs aura un caractère international.

Notre frontière passera si près de la mer de Marmara et de Constantinople même que nous ne pourrions ne pas être intéressés et ne pas participer à l'administration de cette nouvelle région autonome.

Le concours que nous aurons apporté aux alliés lorsque la prise de Constantinople nous donnera le droit de reprendre non seulement le pays jusqu'à Mourali (sic) et peut-être plus loin, mais encore la région à l'est et au sud de notre frontière actuelle.

M. Iv. Madjarov.

T. II n. 230

Extrait 204

L'Ambassadeur de Russie à Londres, Comte A. K. Benckendorf, au Ministre des Affaires Étrangères, I. D. Sazonoff.

Télégramme

13/26 Mai 1915.

Cambon, de retour à Paris, m'a communiqué d'une façon très confidentielle que Delcassé, bien qu'il ne désire pas se mettre en opposition avec les cabinets de Londres et de Pétersbourg, n'est pourtant pas trop partisan d'une démarche à Sofia.

On estime à Paris, - c'est l'avis de Cambon - que la Bulgarie ne se décidera jamais avant que les alliés n'aient pris toute la presqu'île de Gallipoli et qu'il demeure douteux que l'armée bulgare puisse forcer la ligne de Tchataldja.

Comme cette conversation a eu un caractère tout à fait personnel, je vous prie d'une façon instante de n'y faire allusion en aucun cas.

Benckendorf.

T. II. n. 277

Extrait 260

Propositions d'Armistice et de Paix avec la Turquie

Le Chef d'Etat-Major du généralissime, général N. N. Janouchkevitch, au Ministre des Affaires Étrangères de Russie.

Personnel.

Prière de déchiffrer personnellement.

Le généralissime, après avoir pris connaissance de la teneur de votre dépêche aux

17 février / 2 Mars 1915

(à insérer)